

« A propos du signe linguistique : arbitraire ou motivé ? », Actes du colloque « Universaux de la forme sonore », III^{es} Journées d'Études Linguistiques (JEL) de Nantes, 23-25 mars 2002.

Comme la publication des actes de ce colloque est repoussée à la Saint Glenglin, on peut citer la communication dans sa forme actuelle

A propos du signe linguistique, arbitraire ou motivé

Georges Bohas

1. La conception structuraliste

Pour Saussure (1916 *in* 1995 : 99), le signe linguistique combine un concept et une image acoustique, plus techniquement, un signifiant et un signifié.

signe linguistique =

concept

image acoustique

plus techniquement :

signifié

signifiant

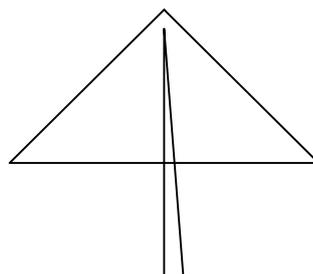
Exemple :

signifié = « arbre »

signifiant [arbr]

Le rapport entre ces deux composantes du signe linguistique a été précisé par Benveniste (1939, *in* 1966) : « Entre le signifiant et le signifié le lien n'est pas arbitraire, il est nécessaire. Le concept (signifié) « arbre » est forcément identique dans ma conscience à l'ensemble phonique (signifiant) [arbr]. »

Quelle est maintenant la nature du rapport entre le signe linguistique et la réalité ?



Ce rapport est arbitraire, comme le montre le fait qu'en français on a :

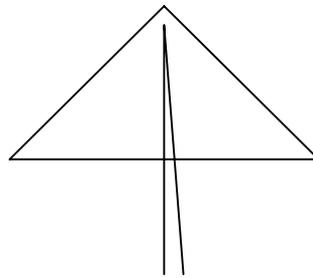
signifié = « arbre »
signifiant [arbr]

en anglais :

signifié = « arbre »
signifiant [tri]

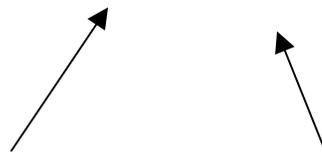
pour une même réalité.
Pour schématiser :

M
O
N
D
E



zone de l' arbitraire

L
A
N



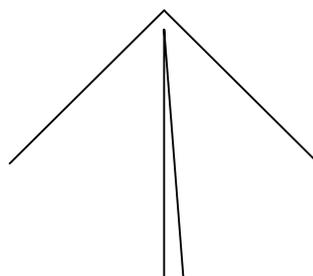
signifié = « arbre »	signifié = « arbre »
signifiant [arbr]	signifiant [tri]

GUE

« Ce qui est arbitraire c'est que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre. » C'est cette relation entre les deux qui constitue la zone de l'arbitraire. En d'autres termes, il n'y a rien qui motive que le signe

signifié = « arbre »
signifiant [arbr]

soit appliqué en français à la réalité :



Comme le dit Martinet (1993) : « En termes simples, il [l'arbitraire du signe] implique que la forme du mot n'a aucun rapport naturel avec son sens : pour désigner un arbre, peu importe qu'on prononce arbre, *tree*, *Baum* ou *derevo*. »

Bien que Saussure ait dit : « Le principe de l'arbitraire du signe n'est contesté par personne », c'est cette conception, acceptée par tous, ou presque, que mes recherches sur l'organisation du lexique de l'arabe vont m'amener à mettre en cause.

2. Contestation

Qu'appelle-t-on racine ? Soit le paradigme 0 :

<i>batara</i>	: « Couper la queue à un animal » : « Couper, retrancher en coupant, enlever »
<i>batira</i>	: « Avoir la queue coupée »
<i>battara</i>	: « Perdre, anéantir, détruire »
<i>'abtara</i>	: « Couper la queue à un animal » : « Priver quelqu'un d'enfants, le laisser sans postérité »
<i>inbatara</i>	: « Être coupé, retranché, enlevé »
<i>bâtirun</i>	: « Qui coupe, tranchant (sabre) »
<i>battârun</i>	: « Qui coupe, tranchant (sabre) »
<i>'abtaru</i>	: « Écourté, qui a la queue coupée » : « Mutilé » : « Qui n'a pas de postérité »
<i>batrun</i>	: « Action de couper, amputation »

On ne peut manquer de remarquer que tous ces mots comportent trois consonnes identiques: *b*, *t*, *r* (qui figurent en gras dans le paradigme), et que leur sens a quelque chose à voir avec « couper ». C'est ce qu'on appelle une racine. Je tiens à préciser que les données traitées dans les quatre premiers paradigmes proviennent du Kazimirski.

Par radical, on désigne au contraire un objet apparent, que l'on peut isoler en enlevant au mot ses préfixes ou suffixes. Ainsi, il est bien connu qu'en arabe le verbe à la forme non augmentée se compose d'un radical triconsonantique et que la conjugaison s'effectue par suffixation et/ou préfixation :

Accompli	Accompli	Inaccompli.	Sens
----------	----------	-------------	------

1 ^{re} pers. sg	3 ^e pers. sg	1 ^{re} pers. sg	
<i>katab</i> + <i>tu</i>	<i>katab</i> + <i>a</i>	' <i>a</i> + <i>ktub</i> + <i>u</i>	écrire
<i>šarib</i> + <i>tu</i>	<i>šarib</i> + <i>a</i>	' <i>a</i> + <i>šrab</i> + <i>u</i>	boire
<i>kabur</i> + <i>tu</i>	<i>kabur</i> + <i>a</i>	' <i>a</i> + <i>kbur</i> + <i>u</i>	être âgé

Les voyelles diffèrent (*a*, *i*, *u*) mais les trois consonnes demeurent, bien évidentes dans toutes les formes. Personne ne peut donc nier que le verbe apparaisse sous la forme d'un radical triconsonnantique : *katab*, *šarib*, *kabur*. Le radical est donc bien différent de la racine, en ce que, composé de consonnes et de voyelles, il a une existence dans les représentations phonétiques de la langue, ce que n'a pas le concept de racine.

La racine triconsonnantique définie plus haut permet-elle de rendre compte de généralisations, de rapports entre les mots que tout un chacun peut observer, pour peu qu'il se donne la peine d'ouvrir les yeux ou les oreilles, ou les deux. ?

Ainsi, tout individu normalement constitué examinant le paradigme I :

- matta* : « Etendre quelque chose en long (p. ex ; une corde) »
- matâ* : « Etendre en long (une corde) »
- mata'a* : « Tendre, étendre en long une corde »
- mata'a* : « Allonger, étendre en long »
- matana* : « Tendre, étendre et allonger quelque chose »

ne peut s'empêcher de remarquer que chaque verbe comporte la séquence **mt** et que tous ont le sens d'« étendre », avec quelques nuances.

Si l'on organise le lexique en posant que la racine triconsonnantique est un primitif, ces constatations relèvent simplement du hasard et rien ne permet d'en rendre compte, car tous ces verbes sont rattachés à des racines différentes : \sqrt{mty} , $\sqrt{mt'}$, $\sqrt{mt'}$ et \sqrt{mtn} . C'est pour des cas semblables qu'a été proposé dans Bohas (1997 et 2000) le niveau de l'étymon, composé binaire de phonèmes, ici **mt** dont les termes du paradigme I sont des réalisations. Observez que, pour extraire l'étymon, j'ai procédé exactement comme lors de l'extraction de la racine : constatation de propriétés phonétiques et sémantiques communes et constantes et conclusion.

Ce paradigme peut être développé pour donner le paradigme II :

- matta* : « Etendre quelque chose en long (p. ex; une corde) »
- matâ* : « Etendre en long (une corde) »
- mata'a* : « Tendre, étendre en long une corde »
- mata'a* : « Allonger, étendre en long »
- matana* : « Tendre, étendre et allonger quelque chose »
- madda* : « Etendre comme un tapis »

<i>madâ</i>	: « Etendre en long »
<i>malada</i>	: « Allonger, dresser les jambes en courant (se dit du cheval) »
<i>maṭṭa</i>	: « Tendre et allonger une chose en la tirant avec force »
<i>maṭala</i>	: « Allonger une corde »
<i>maṭâ</i>	: « Allonger le chemin à quelqu'un »
<i>ma'ata</i>	: « Accorder un délai, une prolongation (de paiement) »

Ce paradigme manifeste la même unité sémantique que le précédent et l'on retrouve dans chaque verbe le **m** du paradigme I combiné à **t** ou **d** ou **ṭ**. Si l'on s'en tient au niveau de l'étymon, on ne peut aller plus loin. Par contre, si l'on passe au niveau de l'analyse en traits phonétiques, on peut exprimer ce que **t**, **d** et **ṭ** ont en commun, à savoir que ce sont des segments [coronal] [-continu], tout en observant que la combinaison {m x [coronal] [-continu]} est lié à l'invariant notionnel « tendre, étendre ». C'est donc que pour exprimer les caractéristiques phonétiques communes de ces formes, il faut passer au plan des traits phonétiques, ce qui est appelé, dans Bohas (1997 et 2000), le niveau de la matrice. Désormais je parlerai d'invariant notionnel pour désigner la charge sémantique commune à tous les éléments issus d'une matrice. Il est bien clair que celui qui ne dispose que de la racine ne peut en aucun cas exprimer ces généralisations phonético-sémantiques pourtant flagrantes. Il faut donc disposer d'un tableau des traits phonétiques pour travailler à ce niveau.

	m	b	f	ṭ	ḍ	t	d	s	z	š	J	ṭ	d'	z	š	l	n	r	k	g	q	G	ḥ	ğ	ḥ	'	'	h	
[±consonantal]	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	
[±sonorant]	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	(+)	(+)	
[±approximant]	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	+	-	-	-	-	+	+	+	+	+	+	
[±voiced]	(+)	+	-	-	+	-	+	-	+	-	+	-	+	+	-	(+)	(+)	(+)	-	+	-	+	-	+	-	+	-	-	
[±continuant]	+	-	+	+	+	-	-	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	-	-	-	-	+	+	+	+	-	+	
[labial]	+	+	+																										
[coronal]				+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+	+											
[dorsal]												+	+	+	+			(+)	+	+	+	+	+	+					
[pharyngeal]												+	+	+	+			(+)			+	+	+	+	+	+	+	+	
[±anterior]				+	+	+	+	+	+	-	-	+	+	+	+	+	+	+											
[±distributed]				+	+	-	-	-	-	+	+	-	-	+	-	-	-	-											
[±strident]	(-)	(-)	(+)	-	-	-	-	+	+	+	+	-	-	-	+	-	-	-	(-)	(-)	(-)	(-)	(+)	(+)	+	-	(-)	(-)	
[±lateral]				-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	+	-	-											
[±nasal]	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	-	+	-	-	-	-	-	-	-	-	-	(-)	(-)	

Tableau 1¹

¹ Ce tableau a été réalisé par Ch. Zeroual et exposé à mon séminaire en 1998. Les parenthèses indiquent que la spécification dépend de la définition adoptée pour le trait.

Exercice pratique : Trouver les traits commun , ie, identifier la matrice dans la liste suivante (Paradigme III) :

- $\in \{b, \text{ʃ}\}$
ṣabara : « Lier, attacher quelqu'un à quelque chose pour telle ou telle chose, retenir, empêcher »
ʿaṣaba : « Lier, serrer »
- $\in \{b, d\}$
dabba : « Etre attaché, s'attacher, être, pour ainsi dire, collé au sol »
ʿabaḍa : « Attacher avec une corde les genoux pliés du chameau à quelque partie supérieure du corps »
ʿibâḍun : « Corde (utilisée à cet effet) »
- $\in \{b, t\}$
tunubun : « Longue corde avec laquelle on attache la tente aux pieux fichés dans la terre »
rabata : « Lier, serrer les liens, attacher à quelque chose »
- $\in \{b, h\}$
ḥabasa : « Retenir, contenir, arrêter ; envelopper et serrer une chose dans une autre »
ḥabala : « Serrer avec une corde »
ḥablun : « Corde, câble, lien »
- $\in \{b, h\}$
ḥabala : « Lier, serrer avec des liens »
 « Empêcher quelqu'un d'aller ou de se livrer à quelque chose »
- $\in \{b, ʿ\}$
ʿabala : « Lier, serrer, attacher »
- $\in \{f, d\}$
ḍafrun : « Corde avec laquelle on attache un chameau »
ḍafana : « Serrer avec la main les mamelles d'une femelle quand on se met à la traire »
- $\in \{f, t\}$
ṭaffa : « Lier les pieds d'une chamelle avec quelque chose »
ṭafana : « Lier, serrer et retenir »
- $\in \{f, z\}$
ẓaffa : « Lier serrer (les pieds d'un chameau) »
- $\in \{f, ʿ\}$
ʿaffa : « S'abstenir »
ʿafasa : « Retenir, arrêter quelqu'un »
ʿafaka : « Empêcher quelqu'un de faire quelque chose »

Les étymons qui la composent comportent tous soit une labiale et une gutturale, soit une labiale et une emphatique. Une analyse qui se limite

aux phonèmes ne peut pas en dire plus ; par contre, si l'on accepte d'entrer dans la problématique développée ici, et de se servir des traits, on peut constater dans le tableau I que les emphatiques et les gutturales ont en commun le trait [pharyngal]. On peut alors poser la matrice suivante :

{[Labial], [pharyngal]}

[-sonant]

Organisation du champ notionnel à partir de : « lier »

spécifications :

modalité >¹serrer

cause/effet >²attacher

factitif+métaphore >³retenir, empêcher

réflexivité >⁴s'abstenir

Des quatre spécifications, la première ajoute la modalité, la deuxième est de type logico-sémantique : « cause à effet », tandis que la troisième et la quatrième ajoutent une relation de type grammatical : factitivité et réflexivité combinées avec une relation de type métaphorique.

Modalité, implication, factitivité, réflexivité, relation métaphorique sont donc des spécifications qui peuvent s'adjoindre à l'invariant notionnel et dont la combinaison constitue la signification du mot.

Si l'on compare :

∈ {*b,ṣ*}

ṣabara : « Lier, attacher quelqu'un à quelque chose pour telle ou telle chose, retenir, empêcher »

'aṣaba : « Lier, serrer »

∈ {*b,d*}

dabba : « Etre attaché, s'attacher, être, pour ainsi dire, collé au sol »

'abaḍa : « Attacher avec une corde les genoux pliés du chameau à quelque partie supérieure du corps »

'ibāḍun : « Corde (utilisée à cet effet) »

∈ {*b,t*}

ṭunubun : « Longue corde avec laquelle on attache la tente aux pieux fichés dans la terre »

rabāṭa : « Lier, serrer les liens, attacher à quelque chose »

on observe que les deux éléments de la matrice apparaissent dans des ordres différents ; et l'on peut faire la même remarque pour les étymons du paradigme IV :

∈ {*b,t*}²

² Pour cette notation, v. la suite du paragraphe.

<i>batta</i>	: « Couper, retrancher en coupant »
<i>tabba</i>	: « Couper, retrancher en coupant »
∈ { <i>b, h</i> }	
<i>bâha</i>	: « Se calmer, s'apaiser, s'éteindre (se dit du feu, de la chaleur, de la colère) »
<i>habâ</i>	: « S'éteindre, se calmer (feu, guerre, colère) »
∈ { <i>b, z</i> }	
<i>bazza</i>	: « Travailler avec zèle et assiduité à quelque chose »
<i>wazaba</i>	: « Faire quelque chose avec assiduité »
∈ { <i>b, ġ</i> }	
<i>wabaġa</i>	: « Médire de quelqu'un »
<i>ġâba</i>	: « Médire de quelqu'un »
∈ { <i>b, k</i> }	
<i>bakka</i>	: « Se rassembler en foule »
<i>kubba(tun)</i>	: « Troupe nombreuse d'hommes »

On peut donc conclure que les constituants de la matrice, et donc de l'étymon qui en est issu, ne sont pas linéairement ordonnés.

Le lexique de l'arabe s'organise donc en trois niveaux :

1. **matrice** : (μ) *combinaison*, non ordonnée linéairement, d'une paire de *vecteurs de traits phonétiques*, au titre de pré-signe ou macro-signe linguistique, liée à une notion générique, un invariant notionnel. C'est le niveau où la « signification primordiale » n'est pas liée au phonème, mais au trait phonétique qui, en tant que matériau nécessaire à la constitution du signe linguistique, forme « palpable », n'est pas manœuvrable sans addition de matière phonétique supplémentaire.
2. **étymon** : (\in) *combinaison*, non ordonnée linéairement, *de phonèmes* comportant ces traits et développant cette notion générique.
3. **radical** : (R) étymon développé par diffusion de la dernière consonne, préfixation ou incrémentation (à l'initiale, à l'interne et à la finale) et comportant au moins une voyelle, et développant cet invariant notionnel.

3. Etude de deux matrices

Pour continuer de montrer que le recours aux traits dans la constitution des matrices permet de rendre compte des relations phono-sémantiques que manifeste le lexique de l'arabe, et continuer de voir comment s'organise la relation entre le son, le sens et le monde, on va procéder à l'analyse sommaire de deux autres matrices.

A

μ { [+consonantique], [+consonantique]
 [labial] [-voisé] }
 [-nasal] [+continu]

autrement dit *b* et *f* combinés avec une fricative sourde.

Cette combinaison traduit un flux sonore correspondant à l'émission d'un courant d'air sans vibrations laryngales. L'invariant notionnel du champ conceptuel dessiné autour des formes lexicales caractérisées par cette structure morphosémantique (Guiraud, 1967) pourrait être :

- mouvement de l'air : vent, souffle
- expulsion de l'air chez l'homme ou l'animal
> ³ conséquences (odeurs diverses)

Comme cela apparaît dans la liste suivante :

- $\in ft$
nafata : « exhaler »
- $\in fh$
faḥḥa : « Siffler (serpent); siffler (orage) »
nafaha : « Souffler (vent), se répandre (parfum) »
fāḥa/fawaḥa/ : « Répandre son parfum ; sentir bon ou mauvais »
- $\in fh$
nafaha : « Souffler avec la bouche ; remplir de gaz (balon) »
- $\in fs$
faṣā/fasawa/ : « Lâcher un vent (qu'on n'entend pas) »
nafasun : « Respiration, haleine, souffle, bouffée »
nafsun : « Ame, principe vital »
- $\in fṣ$
ṣafara : « Siffler »

Avec l'autre labiale, le *b* :

- $\in bh$
baḥḥa : « Etre rauque (voix) »
- $\in bh$
baḥḥa : « Ronfler en dormant »
bahara : « Laisser sortir la vapeur (marmite), s'évaporer, parfumer à l'encens »
buḥârūn : « Vapeur »

On peut constater dans tous les cas la présence d'une consonne labiale et d'une fricative non voisée, quel que soit son point d'articulation, corrélée à la présence de l'invariant notionnel décrit plus haut. D'autre part, ce paradigme fait apparaître une autre propriété : le caractère

³ Ce signe indique qu'il existe une relation sémantique, ici cause>conséquence.

mimophonique des étymons. On entend par mimophonique qu'il existe entre la matière phonétique de la matrice et son invariant notionnel une analogie. Comme le disait Guiraud (1967), les bases physiologiques de cette analogie sont de trois types : « acoustique, là où les sons reproduisent un bruit ; cinétique, là où l'articulation reproduit un mouvement ; visuelle, dans la mesure où l'apparence du visage (lèvres, joues) est modifiée ; ce qui comporte d'ailleurs des éléments cinétiques ». (p. 125)

Quand on fait apparaître le caractère mimophonique d'un étymon, on fait apparaître, *ipso facto*, le caractère motivé de la relation entre le son et le sens. En d'autres termes, si *fah*, *fah*, *fas* expriment les diverses expirations, c'est parce qu'en les prononçant, je souffle. Ici, la relation mimophonique est facile à saisir.

Les acceptions abstraites se dégagent des concrètes par des procédés repérés depuis longtemps dans d'autres langues et que tout le monde accepte sans broncher. On a vu qu'à partir du « souffle » (concret) se dégage le sens d'« âme ». Il en va de même en latin⁴ où *spiritus* passe de « souffle de l'air, air », à « respiration, inspiration, sentiment, esprit, âme ». De même, on a vu comment passer de « lier » à « empêcher » et à « s'abstenir ». On constatera en latin une dérive analogue pour *obligo* entre 1. « attacher à, contre », « fermer d'un lien » et 2. [fig] « lier, engager, obliger »⁵.

B

μ {[labial], [dorsal]}
[-son]

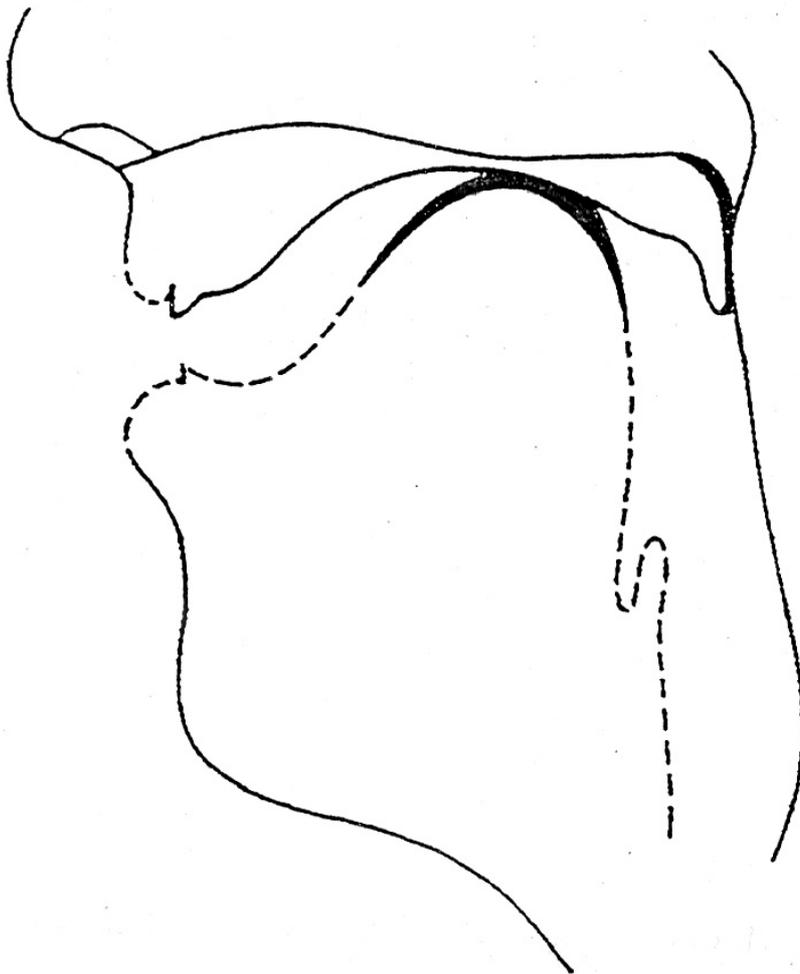
L'étude de cette matrice est assez avancée (voir Serhane, en préparation et Bohas et Serhane, en préparation), c'est pourquoi il est déjà possible d'en donner une esquisse assez détaillée. L'invariant générique de son champ conceptuel est simplement mimophonique et consiste en **la forme \cap disposée de diverses manières**, ce que Nicolaï (1982 et 1987) a appelé **la courbure**.

On entend par « mimophonique », comme cela a été dit précédemment, qu'il existe entre la matière phonétique de la matrice et l'objet du signe linguistique, l'objet ou l'état du monde réel dont le signe tient lieu (vu que l'objet/référent peut être concret ou abstrait) une analogie. La mimophonie de cette matrice résulte du couplage de deux propriétés articulatoires, l'une externe et l'autre interne. L'externe est l'arrondi

⁴ C'est à dessein qu'on se limite au Gaffiot que chacun peut consulter.

⁵ Pour une étude approfondie et anti-métaphorique, v. Nyckees (1998 : 148 et suiv.).

visible de la position des muscles buccaux lors de l'articulation des phonèmes disposant du trait [labial] ; l'interne tient à la forme même que prend la langue lors de l'articulation d'une dorsale comme *k* et *q*. Le schéma suivant, extrait de Ladefoged (1975 : 50) est particulièrement éloquent :



Ici encore, le fait que le *j* manifeste les propriétés sémiques de *q* et *k* confirme qu'il est bien, dans le lexique, une dorsale, à savoir un *g*, comme le prononcent les Cairotes.

Comme on peut le remarquer dans le tableau des traits, [dorsal] n'inclut pas seulement *k*, *q* et *g* ; les emphatiques comportent elles aussi le trait

[dorsal], et si cette théorie est fondée, on doit donc retrouver dans la combinaison des labiales et des emphatiques les mêmes sèmes que dans celle des labiales et des dorsales, puisqu'elles peuvent toutes les deux être des réalisations de la matrice {[labial], [dorsal]}. C'est bien le cas, comme je l'ai montré ailleurs (Bohas 2000), et c'est donc simplement pour abrégé que je me restreins ici aux mots impliquant *q*, *k* et *g*. D'autre part, pour que l'on ne me dise pas que je travaille sur un niveau de langue archaïque, tous les exemples que je cite dans l'étude de ces deux matrices sont dans le dictionnaire d'arabe moderne de H. Wehr, ce qui constitue un sous-ensemble des données de l'arabe classique collectées dans le Kazimirski que l'on trouve dans Bohas 2000, mais, comme on pourra le constater, que l'on travaille sur un gros tas de données ou sur un petit, on s'aperçoit vite que l'organisation est la même, comme on pouvait s'y attendre, du reste.

L'organisation sémantique

B.1. Forme \cap : convexe

B.1.1 Parties du corps : seins, fesses, ventre, bosse, tête, talon

<i>'aqibun</i>	: « Talon »
<i>ku'bun</i>	: « Mamelle (de la femme) » (on reviendra sur cet exemple)
<i>ka'aba</i>	: « Avoir les deux mamelles déjà développées et arrondies »
<i>rukba</i>	: « Genou » (on reviendra sur cet exemple)
<i>falaka</i>	: « Etre arrondi, rond (se dit des mamelles) ; avoir le sein déjà arrondi, les deux mamelles développées (se dit d'une fille) »
<i>mufallik</i>	: "Fille qui a des seins ronds"
<i>kafalun</i>	: « Derrière, fesse, croupe »
<i>qihfun</i>	: « Crâne »

B.1.2. Enfler, gonfler grossir

La relation avec B.1. est facile à établir : Quand une partie du corps enfle ou grossit, elle dessine la forme \cap .

<i>qabqaba</i>	: « Enfler »
<i>'abjar</i>	: « Corpulent, obèse »

B.1.3. La forme \cap dans le relief et la construction : tas, tertre, colline, montagne, coupole, voûte

<i>jabalun</i>	: « Montagne, mont ; monts, chaînes de montagnes »
<i>nabkatun, nabakatun</i>	: « Colline qui se termine en pic ; en gén. colline »
<i>mankibun</i>	: « Elévation de terrain »
<i>qubbatun</i>	: « Coupole, voûte ; édifice construit en voûte ;
<i>qabâ /qabawa/</i>	: « Voûter, cambrer, donner la forme d'une coupole »
<i>qabwun</i>	: « Voûte »
<i>najafun</i>	: « Dune; tertre, monticule »

B.1.4. Courber (éventuellement : dessiner [avec son corps] cette forme \cap) : infirmités impliquant cette forme : être voûté, tordu, plié, ou l'inverse : cambré (\cup) (convexité/concavité)

jabâ /jabaya/ F. II : « Se jeter la face contre terre, se prosterner en appuyant les mains contre la terre (en priant) »

qabâ / w/ : « Courber, ployer »
'aqafa : « Courber, plier, cambrer »
'a'qafu : « Courbé, plié, cambré ; contourné, tortu »
ma'qûfun : « Courbé, voûté (vieillard) »

B.2. Forme \cup : concave

La courbure est maintenant inversée et l'on obtient la forme \cup qui apparaît dans : creux, puits, fosse, vallée, et dans les ustensiles : sac, panier, outre, comme on va le montrer en détail.

B.2.1. Creux dans la nature (vallée, puits)

jubbun : « Puits ; citerne »
jawbatun : « Trou »
jâbiyatun : « Bassin »
birkatun : « Etang »
waqbun : « Creux, cavité »
qalîbun ; pl. *qulbun* : « Puits »
qâba /qawaba/ : « Creuser (la terre) »
qabara : « Enterrer, ensevelir ; creuser, faire un tombeau à quelqu'un »
qabrun : « Tombeau, tombe, sépulcre »
jâfa /jawafa/ F.II : « Rendre creux en dedans ; rendre concave »
jawfun : « Creux, cavité ; intérieur (ex. de la maison) »
jufratun : « Trou »
'ajwafu : « Creux, concave vide »
kabâ : « Vider un bateau » (noter cette relation entre creux et vide)

B.2.2. Objets creux (sacs, récipients)

jirâbun : « Sac en cuir, sac de berger, sac de voyage ; besace »
qirbatun : « Grande outre »
qâlâbun : « Moule dans lequel on verse l'airain fondu »

B.2.3. Cavité du corps

jawfun : « Ventre »
jirâbun : Scrotum
waqbun : « Cavité de l'oeil, orbite »
faqhatun : « Anus »

B.2.4. Forme \cup orientée \supset : trou, caverne

<i>naqaba</i>	: « Percer un mur, y faire un trou »
<i>naqbun</i>	: « Trou percé dans un mur, excavation »
<i>tanqîb</i>	: « Le fait de creuser, de la, approfondir, enquêter »
<i>waqaba</i>	: « être enfoncé dans son orbite (se dit des yeux)
<i>waqbatun</i>	: « Trou »
<i>kahfun</i>	: « Grotte, caverne »
<i>nafaqun</i>	: « Tunnel »
<i>faqara</i>	: « Percer un trou »

B.3. Extensions sémantiques

B.3.1. Ouvrir la main, la bouche (dessiner un \cup ou un \subset)

<i>fakka</i>	: « Ouvrir (la main pour laisser tomber ce qu'on y tenait) »
<i>kaffun</i>	: « Paume de la main, creux formé par la paume de la main »

B.3.2. Si l'on ne considère que les deux extrémités de la courbure, se dégage la notion d'écart et d'ouverture

<i>fajâ / w /</i>	: « Ouvrir (la porte) »
<i>fajwatun</i> , pl. <i>fajawâtun</i>	: « Interstice, espace entre deux choses ; cour, espace entre les murailles d'une maison »
<i>fajja</i>	: « Marcher les jambes écartées »
<i>faraja</i>	: « Ouvrir, entrouvrir (une porte) »
<i>farjun</i>	: « Ouverture, sexe de femme »

B.3.3. De l'écart, on passe à s'écarter du droit chemin, biaiser⁶

<i>nakaba</i>	: « Dévier, s'écarter du chemin »
F.V	: « Biaiser, s'écarter de la ligne droite »
<i>janaf</i> FVI	: « S'écarter, dévier de la voie droite »

B.4. Synthèse $1 \cap \cup = \oplus$: rond, boule, cercle

B.4.1. Membres du corps ronds ou cylindriques et habits qui entourent une partie du corps > entourer

<i>jabara</i>	: « Panser, bander et remettre (un os) »
<i>ḥaqabun</i>	: « Ceinture ornée »
<i>ḥiqâbun</i>	: « Ceinture de femme enrichie d'ornements »
<i>kafana</i>	: « Envelopper (le mort) dans un linceul »
<i>faqaratun</i>	: « Vertèbre »

B.4.2. Objets circulaires ou cylindriques, boules

<i>quffun</i>	: « Pannier ou bateau rond »
<i>kabba</i>	F. II: « Pelotonner, mettre en forme de boulettes, des boules »
<i>kubbatun</i>	: « Peloton ; grosse boule ; boulette »

⁶Comme en français : faire un écart : dévier du droit chemin physiquement ou moralement.

falakun : « Globe, tout corps globuleux, sphérique ; sphère céleste, ciel, corps céleste »

B.4.3. Rond, cercle, roue, couronne (de là : entourer, encercler)

bakratun : « Poulie ; roue de chariot ; roue d'une machine à irrigation »

qanbun : « Calice d'une fleur »

kaffa F. X : « Entourer quelque chose, faire un cercle autour pour voir ou examiner quelque chose ; se rouler en spirale (se dit d'un serpent) »

kaffatun : « Plateau de la balance »

kifâfun : « Bordure »

kafa'a : « Tourner autour »

kanafa : « Entourer d'une haie, d'une clôture (une maison) »

F. VIII : « Entourer, cerner de tous côtés »

mukannafun : « Entouré, clos de tous côtés »

B.5. Synthèse 2 : $\cup \cap$ l'entrelacement, le tissage, la torsion et fabrication de cordes sont une autre forme de synthèse des deux courbures

ḥabaka : « Tisser »

ḥabkatun : « Tissage »

4. Conclusion

On peut constater que les implications de ces analyses remettent en cause la conception structuraliste du signe linguistique. Toute la linguistique récente, structuralisme, grammaire générative, ainsi que neurosciences cognitives⁷, a repris la position saussurienne concernant le signe linguistique : « Premier principe : l'arbitraire du signe » (Saussure, 1916, éd. 1995 : 100). Dans la reformulation de Benveniste : « Ce qui est arbitraire c'est que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre ». C'est cette relation entre les deux qui constitue la zone de l'arbitraire.

Toutes les données qui viennent d'être analysées montrent au contraire que le signifiant est motivé, qu'il n'est pas arbitraire par rapport au signifié, et qu'il a une attache avec lui dans la réalité. En d'autres termes, ce n'est pas par hasard que $\{f,h\}$ suggère l'acte de « souffler », c'est parce qu'en prononçant la séquence de sons fh on souffle ; ce n'est pas par hasard que les sens de concave, convexe, rond et entrelacs ont quelque chose à voir avec le trait [dorsal] : c'est justement parce que la langue revêt la forme convexe, réalise la courbure, dans l'articulation de

⁷ Pinker (1994, traduction 1999 : 145) ... « au signe arbitraire de Saussure, qui représente le premier des deux principes du fonctionnement du langage. »

tous ces mots dont les dénominateurs communs, formels et sémantiques, sont sous-tendus par la matrice :

μ {[labial], [dorsal]}
[-son]

qu'ils véhiculent cette notion.

En d'autres termes entre les mots : *ku'b* = « mamelle », *jawf* = « ventre », *kift* = « fesses », *rukba* = « genou » et la réalité, il a bien un lien mimophonique : l'invariant notionnel : la courbure

signifié	\cap « courbure »
signifiant	{[labial], [dorsal]} = \cap de la langue
	[-son] \oplus des lèvres

qui fait le lien entre le signifiant, le signifié et le monde. Il n'est donc *pas arbitraire que tel signe et non tel autre soit appliqué à tel élément de la réalité et non à tel autre*, dirais-je pour paraphraser Benveniste à ma manière, ayant montré que dans les cas étudiés ici, *la forme du mot a un rapport naturel avec son sens* (à savoir son référent) pour paraphraser Martinet à ma manière.

Il faut donc poser le débat dans la perspective tracée par Fonagy (1993) : appartenant à un système, les signes linguistiques sont conventionnels, mais ces signes peuvent être motivés ou arbitraires, selon les langues. L'arabe est alors une langue où les signes sont maximalelement motivés.

5. Ultime conséquence

J'insisterai, pour finir, sur une dernière conséquence de l'organisation que je propose, concernant le débat sur l'origine des langues.

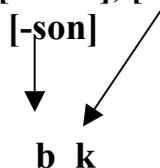
A partir du moment où la motivation mimophonique se substitue, au moins partiellement, à l'arbitraire postulé par De Saussure, un grand nombre d'arguments en faveur d'une origine commune des langues tombent. En effet, si la mimophonie motive le lien entre

μ {[labial], [dorsal]}
[-son]

et la courbure, elle ne motive pas ce lien en arabe seulement, mais dans bien des langues, sans aucune parenté génétique. Donc, quand Ruhlen (1994) donne BU(N)KA « genou ; courber », comme l'une des 27 racines mondiales qui étayaient l'hypothèse de l'origine unique des langues

du monde⁸, j'observe que je retrouve ici des manifestations de la matrice mimophonique

μ {[labial], [dorsal]}



comme dans comme *rukba* et *ku'b et kifl*, et que cette mimophonie suffit à justifier qu'elle revête dans toutes ces langues le sens de la courbure : l'hypothèse d'une origine commune n'est alors nullement nécessaire, et si elle n'est pas nécessaire, elle est inutile..

De même que l'être humain a probablement émergé en des lieux différents, ainsi en va-t-il pour le langage. Nul besoin de postuler une langue mère commune. Si la courbure du genou s'exprime par *bk* en arabe, en mongol et en proto-australien, il n'y a pas à poser pour autant que ces langues proviennent d'une langue mère commune. Simplement, la mimophonie, au sens définie au début de cet exposé, suffit à rendre compte de cette relation : simplement, l'articulation de *k* implique la réalisation du schéma de la page 12 où la relation [dorsal]/courbure est explicite. Certes, la théorie des matrices et des étymons, de par ses objectifs et les conclusions qu'elle engendre, s'inscrit dans un débat vieux comme le monde – le langage humain est-il conventionnel ou non ? Mais nul « cratylisme » naïf dans cette démarche : seulement la découverte et la description d'un système où un sémantisme constant et général est articulé autour d'un jeu phonétique simple, tout en procédant sur des données progressivement de plus en plus larges, dans un travail d'une abstraction de plus en plus grande.

BIBLIOGRAPHIE

⁸ N.B. Voici quelques exemples donnés par lui :

language	word	meaning
Omotie	<i>boq</i>	<i>knee</i>
Sanskrit	<i>bhugnà</i>	<i>bent</i>
English	<i>bow, elbow</i>	
Old Uighur	<i>bük/bök</i>	<i>To twist</i>
Written Mongolian	<i>böken</i>	<i>hump of a camel</i>
Evenki	<i>buku</i>	<i>bent, crooked</i>
Tobelo	<i>buku</i>	<i>knee</i>
Proto-Algonquian	<i>*wâk</i>	<i>bend</i>
Warrao	<i>oboka</i>	<i>elbow</i>
Sapiboca	<i>embako</i>	<i>elbow</i>

- BENVENISTE E., *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1966.
- BOHAS G. *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Louvain-Paris, Peeters, 1997.
- BOHAS G., 2000, *Matrices et étymons, développements de la théorie*, Lausanne, Editions du Zèbre.
- BOHAS G., et SERHANE R., Conséquences lexicales de la décomposition du phonème en traits, à paraître, .
- FÓNAGY I. »Physei/Thesei. L'aspect évolutif d'un débat millénaire », *Faits de Langues* 1, 1993, p. 29-45.
- GAFFIOT F. *Dictionnaire illustré latin français*, Paris, Hachette, 1934.
- GUIRAUD P. *Structures étymologiques du lexique français*, Paris, Payot, 1967, e² Paris, Larousse, 1986.
- KAZIMIRSKI A. de Biberstein, *Dictionnaire arabe-français*, Paris, Maisonneuve et Cie, 1860 [Réédition Beyrouth, Librairie du Liban, s. d.].
- LADEFOGED P. *A Course in Phonetics*, New York, Chicago, San Francisco, Atlanta, Harcourt Brace Jovanovich, 1975.
- MARTINET A. *Mémoires d'un linguiste*, Paris, Quai Voltaire Edima 1993.
- NICOLAÏ R. « De l'entrelac à la courbure : emprunt vel genesis », *Comptes rendus du GLECS*, t. XXIV-XXVIII, 1982, p. 241-267.
- R. NICOLAÏ R., « Réflexions comparatives à partir de lexiques négro-africains et chamito-sémitiques : faits et théorie », JUNGRAITHMAYER H. et MULLER W.W. (dir.), *Proceedings of the Fourth International Camito-Semitic Congress*, Amsterdam Philadelphie, J. Benjamins, 1983, p. 47-64.
- NYCKEES V., *La sémantique*, Paris, Belin, 1998.
- PINKER S., *L'instinct du langage*, Paris, Editions Odile Jacob, 1999.
- RUHLEN M., *L'origine des langues, sur les traces de la langue mère*, Paris, Belin, 1997.
- SAUSSURE F., de, *Cours de linguistique générale*, publié par Ch. Bailly et A. Séchehaye, 1916, éd. critique préparée par Tulio de Mauro, post face de J.-L. Calvet, Paris, Payot, 1995.
- SERHANE R., Etude détaillée de la matrice {[labial), [dorsal]}, Thèse de doctorat, Paris 8, en préparation.
- WEHR H. (ed. by J. Milton Cowan), *A Dictionary of Modern Written Arabic*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz, 1961.